

qui lui seroit donné pour sa table<sup>o</sup> chaque jour : & il le lui fit donner tout le temps de sa vie, jusqu'au jour de sa mort.<sup>o</sup>

baria perpetua dabantur ei à rege Babylonis, statuta per singulos dies, usque ad diem mortis suæ, cunctis diebus vitæ ejus.

Y. 34. Soit pour lui, ou plutôt pour ses gens ; car le verset précédent semble donner à entendre qu'il mangeoit à la table du Roi.

faudroit lire *vita sua*, qui se rapporteroit à Joachin, & s'accorderoit mieux avec *mortis sua* qui se rapporte à Joachin. Dans le IV. Livre des Rois, xxv. 30. la Vulgate porte aussi *vita sua*. L'Hébreu est équivoque.

*Ibid.* Vulg. litt. *Vita ejus* ; ce qui se rapporteroit à Evilmérodach. Il semble qu'il

Fin du Livre de Jérémie.



PRÉFACE  
SUR  
LES LAMENTATIONS  
DE JÉRÉMIE.

Les Hébreux avoient coutume de faire des Cantiques lugubres à la mort des grands Hommes, des Princes, des Héros qui s'étoient distingués dans les armées. Nous en avons quelques-uns dans l'écriture, composés, par exemple, sur la mort de Saül & de Jonathas, (a) & sur celle d'Abner ; (b) & il paroît par les Paralipomènes, (c) qu'il y en avoit des recueils parmi les Hébreux : *Ecco scriptum fertur in Lamentationibus*. On ne se contentoit pas de composer de ces Cantiques à la mort des grands Personnages ; les Prophetes en faisoient aussi sur les disgraces des villes, des nations, & des Princes étrangers. Isaïe, (d) Jérémie, (e) Ezéchiel, (f) en ont fait sur la désolation de l'Egypte, de Tyr, de Sidon, de Babylone, & autres. Et il est rare qu'ils prédissent la ruine d'un Etat considérable, sans y joindre un Cantique de deuil : regardant déjà ce Royaume, ou cet Etat, en quelque sorte comme mort, comme abattu, comme renversé.

Les Lamentations de Jérémie sont des Cantiques lugubres, composés à l'occasion des malheurs de Jérusalem. Mais comme cette fameuse ville a souffert plusieurs disgraces, du temps même de Jérémie, on est partagé sur le temps & l'occasion qui ont produit ces Lamentations. Les uns (g) croient, que ce fut à la mort de Josias, lorsque le Roi d'Egypte entra dans la Judée, défit l'armée du pieux Roi Josias, tua ce Prince, & au retour de son expédition contre Charcamis, prit Jérusalem, em-

Usage des Cantiques lugubres chez les Hébreux. Occasion des Lamentations de Jérémie.

(a) 2. Reg. 1. 18 & seqq. — (b) 2. Reg. III. 33. 34. — (c) 2. Par. xxxv. 25.  
— (d) Isai. xiv. 4. & seqq. — (e) Jerem. vii. 29. ix. 10. xlviii. 32. — (f) Ezech. xix. 1. xxvi. 17. xxviii. 11. xxxii. 2. — (g) Hieron. in Zach. xii. 11. col. 1785. Super quo (Josia) Lamentationes scripsit Jeremias, que leguntur in Ecclesiâ, & scripsisse eum Paralipomenon restatur liter. Isa & Chald. Interp. & Raban. & Maldon. & Ligueri. Theop. Bonavent. Hugo. Par. Jun. Vide & Joseph. Antiq. lib. xi. c. 6.

ména Joachaz en Egypte, & rendit la Judée tributaire. C'est, dit-on, tous ces maux que Jérémie déplore ici. Le principal fondement de cette opinion, est, qu'il est dit expressément dans les Paralipomenes, (a) que tout Juda & Jérusalem pleurerent Josias; que Jérémie sur-tout fit paroître sa douleur dans les Lamentations qu'il composa alors, & que tous les Chanteurs & les Chanteuses les répètent tous les ans dans Israël; ce qui s'observe comme une Loi dans tout le pays. On ajoute à cela une seconde raison, tirée des Lamentations mêmes, (b) où se trouve l'éloge d'un Roi, que l'on prétend être Josias: *L'oint du Seigneur, qui étoit le souffle de notre bouche*, le soutien de notre vie, *a été pris pour nos iniquités*; ce Prince, à qui nous avons dit: *Nous vivrons sous votre ombre au milieu des nations*.

Quelques Juifs prétendent que les Lamentations sont le Livre que Jérémie dicta à Baruch, (c) & qui fut jetté au feu par le Roi Joakim, & dicté une seconde fois à Baruch par Jérémie. Mais ce sentiment n'a pas la moindre apparence de vérité.

Enfin la plupart des Interpretes (d) soutiennent que Jérémie déplore ici la ruine de Jérusalem, la captivité du peuple, le triste sort de Sédécias, & ses propres malheurs. On voit les preuves de ce sentiment dans tous les Chapitres de ses Lamentations. L'inscription qui est à la tête, & qui est très-ancienne, le marque expressément: & l'Auteur du Livre de l'Ecclésiastique (e) l'insinue assez, lorsqu'il dit qu'alors les ennemis rendirent désertes les voies qui menent à Jérusalem, suivant la parole de Jérémie: faisant allusion à ce passage des Lamentations: (f) *Vie Sion lugent, eo quod non sint qui veniant ad solemnitatem*. Jérémie parle partout de Jérusalem & du Temple, comme de choses ruinées, profanées, désolées. Dans les deux premiers Chapitres, il est principalement occupé du siège & de la prise de cette ville. Dans le troisième, il déplore les persécutions que lui-même a souffertes. Le quatrième Chapitre est sur la ruine & la désolation de la ville & du temple, & sur la prise de Sédécias. Enfin, le cinquième Chapitre est une espee de formule de priere pour les Juifs, dans leur dispersion & dans leur captivité. A la fin du quatrième Chapitre il parla des Iduméens, qui avoient contribué à la ruine de Jérusalem, & qui s'étoient réjoui de ses maux. Or, tout cela démontre visiblement que ceci ne peut regarder la mort de Josias, puisque de son temps le Temple & la ville subsistoient; le peuple étoit dans son pays, & n'éprouvoit point encore les maux que le Prophete nous décrit.

Le Livre des Lamentations fut donc composé après la ruine de Jérusalem. Le cinquième Chapitre fut écrit apparemment après les autres,

(a) 2. Par. xxxv. 24. & 25. — (b) Thren. iv. 20. — (c) Jerem. xxxvi. 4. & l'égg. — (d) Hieron. in Jeremiam Prefat. *Civitatis suæ ruinas quadruplici planxit alphabeto. Ita Theodor. Procop. Olympiodor. & alii fere omnes.* — (e) Eccli. xlii. 8. — (f) Thren. v. 4.

puisque'il suppose que le peuple étoit déjà en captivité, qu'il y en avoit une partie dans l'Egypte, (a) & que le mont de Sion étoit tellement désolé, qu'il servoit de retraite aux renards. (b) Jérémie, après la prise de la ville, fut d'abord arrêté avec les autres captifs, & ne fut relâché qu'à Rama, lorsque Nabuzardan quitta Jérusalem, après l'avoir pillée & brûlée. Depuis le jour de la prise de la ville, jusqu'à celui de l'affranchissement du Prophete, il se passa environ trente-cinq jours. Ce fut peut-être dans cet intervalle, que Jérémie composa ces lugubres Cantiques, pour consoler les captifs, qui étoient comme lui dans les liens.

Jérémie déplore d'abord la désolation de Jérusalem prise par les Chaldéens. (Chap. I.) Cette ville puissante est tombée dans l'humiliation. Ses ennemis sont venus fondre sur elle, l'ont renversée, ont profané le temple du Seigneur, ont enmené en captivité les enfants de Juda, Jérusalem se voit en même-temps abandonnée par ses amis, & insultée par ses ennemis. Elle reconnoit qu'elle s'est attiré la colere du Seigneur; elle lui expose l'avilissement où elle est réduite. Elle annonce les vengeances du Seigneur contre ceux qui se réjouissent de ses maux. Le Prophete continue de gémir sur la désolation de Jérusalem. (Chap. II.) Il considère avec étonnement la ruine de cette ville, au milieu de laquelle le Seigneur avoit placé son temple. *Le Seigneur a renversé Israël; il a livré sa ruine aux mains des nations ses prêtres & les princes de son peuple. Il a rejeté lui-même son temple. Jérusalem est détruite. Des prophetes de mensonge entretiennent les enfants dans de vaines espérances. Ses ennemis insultent à sa ruine. Le Prophete l'exhorte à gémir sans cesse, & à exposer au Seigneur son affliction.*

Jérémie déplore ses propres malheurs. (Chap. III.) Le Seigneur a appesanti sa main sur lui, & l'a rendu le jouet de son peuple. Il conjure le Seigneur de se souvenir de son affliction. Il ranime sa confiance. Il exhorte son peuple à retourner au Seigneur. Il s'afflige des maux qu'éprouvent les enfants de Juda. Il expose à Dieu le traitement injuste qu'il a souffert; il annonce la ruine de ses ennemis. Il déplore de nouveau la ruine de Jérusalem. (Chap. IV.) Il décrit les extrémités où les habitants de cette ville furent réduits, tandis qu'elle étoit assiégée par les Chaldéens. Il impute la ruine de Jérusalem, particulièrement à l'iniquité de ses prêtres & de ses prophetes. Les enfants de Sion confessent la vaine confiance qu'ils ont eue dans le secours des Egyptiens. Ils gémissent sur la prise de leur Roi. Jérémie reproche à l'Idumée de se réjouir du malheur des enfants de Juda, & lui annonce à elle-même sa ruine, & en même temps la délivrance de Sion.

Enfin le Prophete adressant sa voix au Seigneur au nom des enfants de Juda, (Chap. V.) lui représente les maux qu'ils ont soufferts, & l'état

(a) Thren. v. 4. 5. 6. — (b) Ibid. v. 18.

miserable où ils se trouvent réduits. Il le conjure de les rappeler à lui, & de les rétablir dans leur ancienne splendeur.

III.  
Infructions  
& mystères  
renfermés dans  
les Lamentations  
de Jérémie.

Cet admirable Ouvrage renferme dans sa brièveté de grands sujets d'instruction, d'édification, de consolation; soit que l'on en considère le sens littéral & immédiat, soit que l'on y étudie le sens prophétique & mystérieux couvert sous le voile de la lettre. Le Prophete paroit d'abord n'être occupé que des maux des enfans de Juda, & de la ruine de Jérusalem par les armes de Nabuchodonosor; mais dans ce point de vue même, on le voit attentif à rapporter tout à Dieu, comme à la cause première & universelle qui dispose de tous les événemens. Il considère avec une sainte frayeur la justice de ce Dieu vengeur, armé contre Juda & contre Jérusalem, ravageant & détruisant tout par les mains des Chaldéens, renversant les plus fortes murailles, égorgeant dans sa colere, les prêtres, les prophetes, & les plus considérables de Juda. Il adore humblement sa justice, qui punit d'une maniere si terrible les prévarications & les révoltes de son peuple. Au milieu de toutes ces horreurs, il voit une miséricorde & une bonté inépuisable, qui relève & soutient son espérance. C'est par un effet de cette miséricorde que les enfans de Juda n'ont point été entièrement consumés, & que Dieu en a réservé un petit nombre qui doit repeupler la terre de ses peres. Le Seigneur est toujours le Dieu & le partage d'Israël: c'est pour cela que le Prophete ne cessera d'espérer en lui, & d'attendre en silence le salut qu'il a promis. *Car le Seigneur, dit-il, (a) ne nous rejettera pas toujours. S'il nous a affligés, il aura aussi compassion de nous selon la multitude de ses miséricordes.* Mais ce n'est que par une sincere pénitence, qu'on se prépare à recevoir de si grands biens. *Examinons nos voies; (b) recherchons le Seigneur, & retournons à lui. Elevons au ciel nos cœurs & nos mains vers le Seigneur.* Disons-lui: *Nous avons été des prévaricateurs & des rebelles; c'est pour cela que vous ne vous êtes point laissé séduire.* Voilà les caracteres de la pénitence, qui doit attirer sur ce peuple la miséricorde de Dieu: & cette pénitence sera elle-même un des plus merveilleux effets de sa miséricorde, qui changera & renouvellera leurs cœurs, selon ces belles paroles qui terminent la priere du Prophete: *(c) Convertissez-vous à vous, Seigneur, & nous nous convertirons: renouvez nos jours, comme ils étoient au commencement.*

Mais les Lamentations de Jérémie ne se rapportent pas seulement à la ruine de Jérusalem sous Nabuchodonosor, & à la captivité du peuple Juif à Babylone. Elles ont un second objet, qui nous intéresse davantage, parce qu'il a été la punition du crime horrible commis par les Juifs contre la personne de Jesus-Christ notre Sauveur. L'Eglise même, en nous faisant lire dans les trois derniers jours de la Semaine sainte, les gémissemens de ce Prophete sur les malheurs de Jérusalem, semble nous avertir que les pé-

(a) Thren. III. 31. 32. — (b) Ibid. V. 40. & seqq. — (c) Thren. V. 21.

chés des Juifs sous leurs derniers Rois, & la vengeance que Dieu en a tirée par Nabuchodonosor, n'étoient qu'un foible crayon de l'aveuglement, de l'infidélité & de la fureur de la Synagogue contre son Sauveur, & de la malédiction de Dieu qui est tombée sur ce peuple trente-sept ans après la mort de Jesus-Christ. C'est particulièrement ces derniers malheurs que le Prophete déplore; c'est des souffrances & des humiliations du Messie même qu'il est occupé, sur-tout dans le troisieme Chapitre. Il le représente inondé d'afflictions, & sous la verge de l'indignation du Seigneur, qui le frappe & lui brise les os; qui le plonge dans l'amertume, & qui l'enivre d'absinthe; qui lance sur lui tous les traits de sa colere; qui refuse d'écouter ses cris, & qui rejette sa priere, quoiqu'il le voie prosterné & mettant sa bouche dans la poussiere. Ses ennemis qui le haïssent injustement, le prennent comme un oiseau qu'on prend à la chasse: il tend la joue à celui qui le frappe: il est rassasié d'opprobres: il devient le jouet de tout son peuple, & le sujet de leurs chançons & de leurs plus sanglantes railleries: il est mis dans un lieu ténébreux, & l'on roule une pierre pour l'y tenir enfermé, comme ceux qui sont morts pour jamais. A tous ces traits qui caractérisent si bien le Messie livré par la justice de Dieu son Pere, aux insultes & aux mauvais traitemens des Juifs ses ennemis, le Prophete ajoute ces paroles mémorables: *(a) Seigneur, vous leur rendrez ce qu'ils méritent, selon les œuvres de leurs mains. Vous les livrerez à l'obstination de leur cœur; & votre malédiction reposera sur eux. Vous les poursuivrez dans votre fureur; & vous les exterminerez de dessous le ciel.* Le châtement a suivi le crime. Nous voyons avec étonnement depuis près de dix-sept siècles la main de Dieu appesantie sur ce malheureux peuple. Mais sa miséricorde le conserve avec une attention singuliere, au milieu d'une si longue oppression; & un jour viendra où les promesses consolantes du Prophete s'accompliront à l'égard des restes de ce peuple, d'une maniere beaucoup plus parfaite qu'elles ne l'ont été au retour de la captivité de Babylone.

Enfin les Lamentations de Jérémie apprennent aux Chrétiens de tous les temps, à gémir utilement sur les maux de l'Eglise. Car dans la vérité, la Jérusalem terrestre & figurative est l'occasion des gémissemens de ce Prophete: mais l'Eglise en est le sujet. Quels maux n'a-t-elle point déjà éprouvés? Les persécutions des Païens, les troubles des Ariens, les irruptions des Barbares, les courses des Sarrafins, le schisme des Grecs, la domination des Mahometans, les ravages des dernieres Hérésies, la licence des opinions, la corruption des mœurs, les funestes progrès de l'irréligion: combien de sujets de larmes! Et quels maux l'Apôtre Saint Paul ne nous annonce-t-il point encore, *(b)* lorsqu'il nous parle de cette apostasie qui doit précéder la venue de l'Antechrist? quels maux St. Jean ne nous

(a) Thren. III. 64. & seqq. — (b) 1. Thess. II. 3.

annonce-t-il pas, lorsque dans son Apocalypse il nous décrit sous des termes figurés le regne de cet homme de péché, qu'il désigne sous la figure d'un monstre cruel, à qui sera donné le pouvoir de faire la guerre aux Saints, & d'exercer sa puissance sur les hommes de toute tribu, de tout peuple, de toute langue & de toute nation? (a) Au milieu de tous ces maux, l'Esprit Saint offre aux enfants de Dieu une source abondante d'instructions & de consolations dans les Lamentations de Jérémie. Ce Prophète devient alors notre modèle. Il nous apprend de quelle manière nous devons gémir, pour attirer sur nous la miséricorde du Seigneur. Ouvrons alors nos cœurs aux sentiments que l'Esprit Saint veut former en nous par les divines expressions qu'il nous met dans la bouche. Pénétrés de ces sentiments, adressons-nous à Dieu dans un esprit de pénitence: reconnaissons que nos péchés sont la cause des maux que nous souffrons: examinons nos voies; recherchons le Seigneur, & retournons à lui. Disons avec le Prophète: *Le Seigneur est juste; car nous nous sommes révoltés contre ses ordres.* (b) *Nous avons été des prévaricateurs & des rebelles.* (c) *Malheur à nous! parce que nous avons péché.* (d) Mais si nous nous affligeons avec le Prophète par la vue des maux que nos péchés nous ont attirés, consolons-nous par les vues que la foi nous présente, & soyons assurés que *les bonis de Dieu ne sont pas épuisés; qu'il est fidèle dans ses promesses;* (e) & que *s'il nous a affligés, il aura aussi compassion de nous selon la multitude de ses miséricordes.* (f)

IV.  
Remarques  
sur l'ordre al-  
phabétique des  
Lamentations  
de Jérémie.

Les quatre premiers Chapitres des Lamentations de Jérémie, sont composés de Strophes ou Versets acrostiches ou alphabétiques; c'est-à-dire, que chaque Strophe ou chaque Verset commence par une des lettres de l'alphabet, prises successivement & selon l'ordre même de l'alphabet. Ainsi le premier & le second Chapitres contiennent vingt-deux Strophes ou Versets, selon le nombre des lettres de l'alphabet. Le troisième Chapitre a trois Versets sous chaque lettre, & chacun de ces trois Versets commence par la même lettre: ainsi il a soixante & six Versets. Le quatrième Chapitre est semblable aux deux premiers. Le Chapitre cinquième n'est pas alphabétique; mais il a seulement vingt-deux Versets, c'est-à-dire, autant qu'il y a de lettres dans l'alphabet. Ce qu'il y a de particulier dans l'ordre alphabétique des quatre premiers Chapitres, c'est que dans les Chapitres II. III. & IV. la lettre *Phé* est mise avant la lettre *Ain*, au lieu que dans l'ordre commun de l'alphabet, la lettre *Ain* précède la lettre *Phé*, comme on le voit dans les Psaumes alphabétiques, dans l'éloge que Salomon fait de la Femme forte, (g) & qui est aussi alphabétique, & enfin dans le Chapitre I. des Lamentations mêmes. On ignore la raison de ce dérangement. Grotius soupçonnoit

(a) Apoc. XIII. 1. & seqq. — (b) Thren. v. 18. — (c) Ibid. III. 42. — (d) Ibid. v. 16. — (e) Ibid. III. 22. 23. — (f) Ibid. ̄. 31. 32. — (g) Prov. II. x. 10. & seqq.

que l'ordre de l'alphabet étoit différent chez les Hébreux & chez les Chaldéens; & que Jérémie, après avoir suivi l'ordre des Hébreux dans le premier Chapitre, suivoit l'ordre des Chaldéens dans les trois autres. Le P. Houbigant qui regarde cette conjecture comme peu vraisemblable, pense que les Copistes ayant omis le Verset commençant par *Phé*, l'ont ajouté au haut de la page au dessus du Verset commençant par *Ain*; est-il croyable que cela soit arrivé dans trois Chapitres consécutifs? Les Copistes, pour réparer ce prétendu défaut, & remettre les lettres dans leur rang naturel, ont quelquefois renversé & brouillé le Texte: (a) mais le sens & la suite du discours demandent qu'on laisse les Versets comme ils sont. Nous observerons ici que, dans la langue Hébraïque, les noms des lettres de l'alphabet ont une signification propre, dont S. Jérôme a quelquefois tiré quelques allégories. (b) Le mot *Ain*, qui est le nom de la seizième lettre de l'alphabet Hébreu, signifie dans cette langue, *l'œil*; & le mot *Phé*, qui est le nom de la dix-septième lettre, signifie *la bouche*. *L'œil* des Prophètes a vu en esprit les mystères que leur *bouche* a annoncés; & ensuite leur *bouche* a continué de les annoncer jusqu'à ce que *l'œil* ait commencé d'en voir l'accomplissement dans le premier événement de Jesus-Christ. De même au temps de Jesus-Christ *l'œil* des Apôtres a vu ce que leur *bouche* a ensuite publié; & la *bouche* des Ministres de l'Evangile continue d'annoncer ce que *l'œil* de toute chair verra au dernier événement de Jesus-Christ. Ainsi successivement *l'œil* voit, & la *bouche* annonce; la *bouche* annonce, & *l'œil* voit.

Le Titre ou l'Inscription qu'on lit à la tête des Lamentations dans la Vulgate & dans la Version des Septante, ne se trouve ni dans l'Hébreu ni dans le Chaldéen, ni dans le Syriaque, ni dans les plus anciens & les meilleurs Manuscrits de la version de Saint Jérôme. (c) Saint Bonaventure, Liran, & plusieurs autres, ne la regardent pas comme Ecriture canonique, & soutiennent que c'est une addition qui vient des Grecs, & qui n'a jamais été dans le Texte original. En effet ce Titre ne se lit pas dans diverses éditions de la Bible; & il n'a pas empêché que plusieurs anciens & nouveaux Interpretes n'aient cru que ces Lamentations avoient été faites à l'occasion de la mort de Josias, contre ce qui est expressément marqué dans cette Inscription. L'édition de Sixte V. l'a jointe à la fin du Chapitre LII. de Jérémie, comme si elle en faisoit partie. On l'a omise dans la nouvelle édition de Saint Jérôme.

Les Hébreux désignent ce Livre sous le nom de *Echa*, (d) qui est le premier mot du Texte; ou *Kinoth*, (e) qui signifie *Lamentations*. Les Grecs lui donnent le nom de *Thrénoi*, qui signifie de même; *Lamenta-*

(a) Vide Notas D. Joan. Martianay. in part. II. div. Biblioth. S. Hieron. p. 643. — (b) Hieron. Epist. ad Paulam de alphabeto Hebraico P. cxviii. — (c) Vide notas in Threnos, nov. edit. S. Hieron. — (d) עֲשָׂא — (e) קִינוֹת

ions. Les Latins ont emprunté des Grecs le nom de *Threni*, sous lequel ils désignent quelquefois ce Livre; & quelquefois aussi ils lui donnent le nom de *Lamentationes* au pluriel, ou même au singulier *Lamentatio*. Ce dernier n'est usité que dans l'Office de l'Eglise, où on lit: *Incipit Lamentatio Jeremiae Prophetae, &c.*

Outre la Version Grecque de ce Livre, faite par les Septante, ou du moins attribuée à ces Interpretes, on a divers fragments de celle de Symmaque: mais peu de celles des autres Interpretes; parce qu'Origene n'avoit pas jugé à propos de mettre dans ses Héxaples celles d'Aquila & de Théodotion, peut-être parce qu'elles n'étoient pas assez différentes de celle des Septante. Quelques-uns ont pensé qu'Aquila & Théodotion n'avoient peut-être pas traduit les Lamentations: mais le Pere Montfaucon montre fort bien le contraire dans sa Préface sur ce Livre, dans l'édition qu'il a donnée des Héxaples.

Le stile des Lamentations de Jérémie est vif, tendre, pathétique, & tel que le demandent ces sortes d'ouvrages. Il y en a peu dans l'antiquité de plus beaux, de mieux écrits & de plus propres à inspirer de la douleur. C'étoit le talent particulier de Jérémie; & soit que le Prophete considérât les maux que son peuple souffroit alors, ou ceux que ce même peuple devoit souffrir dans la suite, soit qu'il portât sa vue jusques sur ceux que l'Eglise devoit elle-même éprouver, & dont ceux-là n'étoient qu'une foible image, rien ne s'offroit à ses regards, qui ne fût digne de ses larmes, & des sentimens tendres & affectueux qu'il exprime.



# LAMENTATIONS

DE

JÉRÉMIE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Jérémie déplore la désolation de Jérusalem, & annonce les vengeance du Seigneur contre ceux qui se réjouissent du malheur de cette ville.*

Et factum est, postquam in captivitate redactus est Israel, & Jerusalem deserta est, sedit Jeremias propheta flens, & planxit lamentatione hæc in Jerusalem & amaro animo suspirans, & ejulans, dixit:

ALEPH.

1. **Q**UOMODO sedet sola civitas plena populo: facta est quasi vidua domina gen-

Après que le peuple d'Israël eut été mené en captivité, & que Jérusalem fut demeurée déserte, le Prophete Jérémie fondant en larmes s'assit, & fit ces lamentations sur Jérusalem, soupirant dans l'amertume de son cœur, & disant avec de grands cris: \*

ALEPH. †

1. **C**OMMENT Jérusalem, cette ville si pleine de peuple est-elle maintenant si solitaire & si désolée? comment la maîtresse des nations est-elle devenue comme veuve;

\* Voyez la Préface.

† Au commencement de chaque verset, nous exprimons, selon l'usage, le nom de la lettre hébraïque qui le commence. Ce nom n'est pas exprimé dans le texte: on ne

l'exprime que pour conserver, autant qu'il est possible, l'acrostiche du texte, dont chacun de ces vingt-deux versets commence successivement par l'une des vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu.